

Histoire d'une Ame

Dans la foule secrètement
Dieu parfois prend une Ame neuve
Qu'il veut amener lentement
Jusqu'à lui, d'épreuve en épreuve.

Il la choisit pour sa bonté
Et lui donne encore, en partage
La tendresse avec la fierté
Pour qu'elle en saigne davantage.

Il la fait pauvre et sans soutien
Dans les rangs obscurs retenue
Cherchant le vrai, voulant le bien
Pure toujours et méconnue.

Il fait plier sous les douleurs
Le faible corps qui l'emprisonne
Il la nourrit avec des fleurs
Que nulle autre ame ne soupçonne.

Il lui suscite chaque jour
Pour l'éprouver, une autre peine.
Il l'a fait souffrir par l'amour
Par l'injustice et par la haine.

Jamais sa vigueur ne s'endort
L'Ame attend la paix ? Il la trouble,
Elle lutte ? Il frappe plus fort
Elle se résigne ? Il redouble.

Il la blesse d'un coup certain
Dans chacun des êtres qu'elle aime.
Et fait de son cruel destin
Un mélancolique problème.

A la rude loi du travail,
Il la condamne ainsi frappée :
Il la durcit comme un émail

La Guerre

500 soldats turcs noyés

Londres, 22.—Le naufrage
d'un transport turc qui portait
cinq cents soldats sur la mer
de Marmara est rapporté dans
un message. Ce message dit
que le transport a frappé une
mine et que tous ceux qui
étaient à bord se sont noyés.

Explosion d'un Zeppelin

Copenhague, via Londres,
22.—Le zeppelin Z 18 a été
détruit par une explosion à
Sonderu. Malgré les ordres
stricts qui avaient été donnés
aux ouvriers leur défendant
de fumer, on rapporte qu'un
homme jeta un cigare allumé
et une terrible explosion se
produisit aussitôt, détruisant

le hangar et le zeppelin. Onze
personnes ont été tuées ou
blessées.

Ce zeppelin était tout neuf,
paraît-il, et n'avait fait qu'une
seule envolée au-dessus de
l'île de Svet.

Importante avance sur le front de l'Isonzo

Rome, via Paris, 22.—Les
troupes italiennes ont effectué
une avance importante sur le
front de l'Isonzo, spécialement
sur les hauteurs au nord-ouest
de Goritz, dit un bulletin officiel.

Le terrain conquis a été
conservé en dépit des vigou-
reuses contre-attaques des
Autrichiens.

Sur le plateau de Carso, l'av-
ance le long de la pente du
Mont Saint-Michel et au sud-
ouest de Saint-Martin se con-
tinue.

Il la trempe comme une épée,
Juge inflexible, il veut savoir
Si jusqu'au bout malgré l'orage
Elle accomplira son devoir
Sans démentir ce long courage.
Et s'il la voit au dernier jour
Sans que sa fermeté réclame
Il lui sourit avec amour :
C'est ainsi que Dieu forge une Ame.

EUGÈNE MANUEL

NOTICE
Dont forget the place

at
Edmundston, N. B

We have a complete stock of Mill Supplies al-
ways on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata,
Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Vic-
tor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double,
Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of
choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of
all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kérosi-
ne, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline
Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-
TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long
lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles,
Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust,
etc., etc.

Give us a call and we will give you all informa-
tions free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber
Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
a l'imprimerie
"LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Cinquième Partie

50 (Suite)
Tout le monde cria avec lui :
— Les fourches !
Et, en voyant passer ce prétre,
le visage enflammé, une douleur
poignante dans les yeux, les gens
s'attrouperent sur les ponts de terre
qui relient la route aux habitations.
— Qu'est-ce qu'il y a ?
— Il y a un voleur chez Jean
Régulier qui vient de mourir.
— Un voleur !
— Oui ! Au voleur !
Ce cri enlève les hommes hésitants,
on sort des maisons, on quitte
les granges, on accourt des
champs. La route se noircit de
monde, se martèle du claquement
sec des sabots. C'est une poignée
d'abord, une troupe, un petit
bataillon qui se presse maintenant
derrière le curé, lequel revient vers
la demeure de Jean.
On le suit. Tous les Hauts-Her-
biers sont là. Patrons, garçons,
filles de ferme, bergers, vachers,
bouviers.
— Au voleur !
— Au voleur !
— Quel est le voleur ? La plupart

n'en savent encore rien ; mais le
curé le sait, et la chose doit être
bien grave pour qu'il vienne ain-
si amener un village.
Chacun redouble de vitesse. La
maison du carrier apparaît au bord
du plateau, plus que quatre cents
mètres, plus que deux bornes,
plus qu'une !
— Au voleur ! Au voleur !
Et la clameur d'orage balaye le
plateau.
— Alors, brusquement, on voit
déboucher un être cagneux, la face
inquiète, qui jette un coup d'œil
sur la tombe arrivant par la route.
La foule l'aperçoit, comprend
tout :
— A l'eau ! Au voleur ! Hon-
hou ! Cadegué !
L'instituteur aussi comprend.
Les jambes à son cou, il dévale
en quatrième vitesse avec accéléra-
teur, prenant à travers champs
vers le raiillon de calvaire. On
le poursuit, on va l'atteindre. W
pédétier peut être, en ce même en-
ceinte même endroit où il pectina le
Christ, mais l'abbé Grillot barre
la route, arrête la foule, la contient,
li s deux bras étendus à l'entrée du
sentier.
— Assez, mes amis !
Puis, d'une voix essoufflée :
— Au nom de la mère de Jean
Régulier, au nom de Jean Régulier
lui-même, merci, mes amis !

Vous avez pris le seul argument
que pouvait comprendre cet hom-
me. Encore merci !
Quelques jeunes gens discutent,
insistent, veulent passer outre,
ayant de vieilles dettes à faire pay-
er.
Cela suffit ! répète le curé avec
autorité. Nous avons défendu nos
droits. Ne satisfaisons pas nos
haines !
— Mais il reviendra !
— Je suis sûr que non, car vous
ferez bonne garde ! Je demande
six fourches se relayant d'heure en
heure, et toutes pour le jour de
l'enterrement !
— Au même moment, dans la cavée
sombre, se passait une autre scène
dans un genre tout différent.
— Mes amis, disait l'abbé Bour-
geois avec émotion et les armes
aux yeux, ne montez pas ! L'un
de vous est mort dans le Seigneur,
laissez lui au moins la suprême
consolation d'être enterré dans le
Seigneur ! Si vous montez, on se
battra là-haut, autour d'un cadavre
sous les yeux d'une mère affolée
qui défendra son fils jusqu'à la der-
nière goutte de son sang ! Vous
savez bien que Jean Régulier était
un catholique pratiquant, qu'il me
réclamait tous les jours, et que cet-
te malheureuse signature qu'on a
dû lui extorquer...

— Mais il n'a pas signé ! dit
une voix dans le groupe.
Le curé s'avance vers celui qui
avait parlé, et, reconnaissant Bé-
chard, le contremaitre :
— Comment ! Il n'a pas signé ?
— Mais, là-haut, l'instituteur l'affir-
me !
— S'il l'affirme, il ment, continue
le contremaitre, et j'en suis sûr !
— Pourquoi montez-vous, alors ?
— Mais parce que des camarades
ont toujours le droit d'aller saluer
un camarade qui a ramassé ses ou-
tils pour le grand voyage !
— Ce n'est pas pour autre chose
bien vrai ? implore l'abbé
Bourgeois, en joignant les mains
avec une expression si angoissée
que Béchard sort du rang :
— Écoutez, j'ai en bas un gar-
çon qui a quelque chose comme le
croup. Sur la tête de mon enfant,
je vous jure qu'on ne monte pour
rien de mauvais.
— Ah ! je respire ! C'est que...
l'instituteur, lui, ne parle pas cou-
me vous.
L'instituteur est l'instituteur.
Nous, nous sommes des ouvri-
ers !
Et, dans ce mot, Béchard mettait
toute une noblesse.
Au même instant, un bruit de
branches cassées, de pas précipités
se fit entendre. des pas qui déval-
aient, dévalaient. Les jeunes

arbrs s'écartèrent comme au pas-
sage d'un projectile, et, à cinquan-
te mètres plus bas, Cadegué appa-
raît, pourpre, les yeux hors de tête,
coupant le raiillon, vers l'école,
descendant, dévalant, dévalant.
Les carriers se regardèrent.
— C'est le patron, dit l'un.
— Où qu'il va, à cette heure ?
— Se coucher, probable !
— Là-haut, il a dû trouver quel-
qu'un à qui parler, conclut le con-
tremaitre.
Ce mot que Béchard venait de
dire comme naturellement prit les
allures d'un reproche dans l'oreille
de l'abbé Bourgeois.
— Cadegué a dû trouver quelqu'un
à haut ! Evidemment, s'il n'y
avait eu que lui, pauvre curé des
Herbiers, la partie, dont Jean le
carrier était l'émuovant enjeu, se-
rait restée bien douteuse ! Mais
il y avait son ami, le petit curé de
Crémone !
Et tout cela était la vérité !
Non, décidément, malgré sa
bonne volonté, malgré son être
entier tendu vers l'idéal de Force,
il restait une faible chose et son
actuelle petite victoire ne devait
pas lui faire illusion.
(A Suivre)

Venez nous voir pour : Souvenirs
mémoriaux, bouquets spirituels, of-
frande de messe, etc.